

Pier Veranese

**Déclaration
des Droits
de l'Âme**
insoumise et joyeuse

Petit précis à l'usage des vivants

– L'âme a droit à tout, sauf au mensonge –

*Ne demande pas l'eau, mon âme,
Demande la soif!*

Rûmî, poète persan

*De paradoxe en paradoxe l'âme dévêt
ses pelures jusqu'à son noyau de lumière
et de vent.*

Christiane Singer

Prélude

Lève-toi, Babu Khayyam, fils du sable et de la mer.

Il est temps de grandir.

Lève-toi et entends ta propre voix.

Tu as trente ans, j'en ai bientôt cent qui sonnent.

Tu n'as vécu que peu de jours, déjà tu as aimé, goûté tous les plaisirs, connu toutes les tentations. Et tu te demandes où mènent les courants qui soulèvent ta barque.

Je suis celui que tu seras dans quelques décennies.

Ni en avance ni en retard, j'étais en toi au premier jour. Peut-être suis-je pour toi un vieillard. Tu le sauras bientôt : les âges de la vie s'interpénètrent, et parfois se disputent leurs appétits.

Tu as égaré ton âme, dis-tu ? Tu vogues dans ta vie comme un bouchon sans gouverne, malmené par des vents que tu ne comprends pas ?

Séduit par les artifices, trompé par les désirs, tu as commencé d'errer comme le vent sur le sable de tes jours ?

La tourmente n'est pas, comme tu as pu le croire, propre à ton époque. Elle naît de la qualité même qui te fait homme.

Tu n'as donc rien à fuir, rien à regretter, rien à envier.

Reprends ta pagaie, Babu Khayyam, reviens pêcher avec ceux qui étaient tes amis quand tu étais enfant. Dirige-toi au couchant, ne porte pas ton regard en arrière. Il y a davantage de terres nouvelles à découvrir sur l'océan que tu n'en as parcouru jusqu'ici, davantage de poissons inconnus que tes filets n'en peuvent tenir entre leurs mailles.

Quant à ton errance, Babu Khayyam, rassure-toi : les déserts de l'existence se révèlent souvent plus fertiles que les oasis les mieux irriguées.

Ton âme n'est pas perdue.

C'est toi qui vas te perdre, et perdre tous les plaisirs, si tu continues à l'ignorer, elle.

Peut-être t'a-t-on enseigné que l'âme a des devoirs.

Peut-être a-t-on omis de te dire qu'elle

a aussi des droits inaliénables et que faute d'honorer ces droits, de les pratiquer jour après jour, ton âme pouvait s'absenter de ta vie comme s'évanouit l'argent du matin quand brûle l'or tapageur du plein midi.

Le droit à l'anomalie

La singularité est un plaisir suprême.
Vertige : tout ce qui va t'arriver, Babu Khayyam, au cours de ta vie, survient pour la première fois. Rien n'advient, dans l'univers, qui ait son pareil déjà existant.

Aucune fleur, aucune contrée semblable à une autre.

Des milliards d'yeux humains qui peuplent la Terre, il n'est deux pupilles comparables.

Des milliards de pensées qui traversent chacun d'entre nous sa vie durant, il n'en est deux jumelles.

Rien ne se répète. Nulle part.

Tout ce que crée cet univers, Babu Khayyam, est en exemplaire unique. Cette Terre ne porte que des exceptions.

Chacune de tes secondes est insolite et infinie. Chacune, un goût particulier sur ta

langue. Impossible d'en faire le tour avant que n'échoie la suivante. Vertige infiniment.

La personne qui t'est la plus chère au monde n'existe nulle part ailleurs. Elle aussi est unique.

Singulière et incompréhensible.



Ton âme, Babu Khayyam, est absolument, irrémédiablement *anomale*.

Seule dans l'immense univers à être ce qu'elle est, à vivre ce qu'elle vit, à posséder la destinée qui est la sienne. Totalement inédite.

Qui n'a pas senti, respiré par les deux narines dilatées cette singularité, ne peut mener sa barque en capitaine humble et pleinement éveillé.

Un jour, ton âme reconnaîtra le sel qui lui est propre, d'une façon qui n'a jamais existé auparavant, qui n'existera jamais ensuite. L'univers alors sera complet. Ivresse.



Ainsi, te croire en compétition avec

autrui est erroné : tu as *déjà* gagné, tu es le seul – et le premier – à être celui que tu es. Nul n'est ton rival.

L'univers est un ensemble immensurable de milliards de milliards d'existences, chacune première et inclassable. C'est un foisonnement infini où tout va, tout vient, chaque un à sa place réservée et chacun indispensable à l'ensemble.

Tu te crois en pleine lumière, tu n'es qu'à l'aube de ta croissance. Ta vie est une grenade mûre : si tu ne sens pas son jus rouge couler et inonder tes papilles de plaisir, tu ne connais ni ta puissance ni ta beauté.

Confondre ton destin avec un autre, Babu Khayyam, prendre modèle, obéir à ceux que tu respectes est ainsi la plus grande insulte que tu puisses t'infliger. Si tu t'attendais à vivre une vie normale, c'est raté. Exaltation.



Là-dessus, l'homme industriel, lui, a cru bon d'inventer la répétition. La fabrication en série, le clonage.

Et aujourd'hui, Babu Khayyam, les sociétés humaines n'ont de cesse de nous voir identiques et consentants. Elles broient l'individualité, effacent la différence. Et les hommes, dans leur immense majorité, apprécient de n'avoir pas à prendre eux-mêmes en main les rênes de leur vie. Ils ont en conséquence inventé les religions, les armées, les états. Dont le but premier est d'obtenir la démission de leur âme vive et singulière.

Âme, tu es née pour un autre destin.

Ta route n'est inscrite nulle part.

Ni filet, ni garde-fou, ni carte, ni boussole.

Comprendre, à chaque pas, dans quelle direction tu vas poser le suivant.

T'inspirer à la source intérieure plutôt qu'aux préceptes des traditions ou des académies humaines.

Oser te référer à ta vision personnelle davantage qu'aux conseils des carriéristes.

Regarder ton seul horizon plutôt que leurs officines. Libre cours à ton désir, Babu Khayyam !